



EXPRESSO

Au procès Paty, les dilemmes des profs lors des «jours d'avant»

L'HISTOIRE DU JOUR

Quatre anciens collègues de Samuel Paty sont revenus mercredi sur les onze jours de tension et dissensions au sein du collège qui ont précédé la décapitation du professeur d'histoire-géographie.

Par
MARGAUX GABLE

Dans la salle des profs du collège du Bois-d'Aulne de Conflans-Sainte-Honorine, les onze journées qui ont précédé l'attentat contre Samuel Paty ont été synonymes d'angoisse, d'émotion, de solidarité, parfois ; et d'incompréhension, souvent. Le 5 puis le 6 octobre 2020, le professeur d'histoire-géographie dispense un cours sur la liberté de la presse. «*Situation dilemme : être ou ne pas être Charlie ?*» projette-t-il au tableau. Avant de présenter une caricature du «prophète», il propose aux élèves

qui pourraient être heurtés de sortir ou de détourner le regard.

Très vite, une poignée de parents s'inquiètent. D'autres, plus véhéments, demandent l'éviction du professeur. Les appels malveillants et les menaces d'islamistes se multiplient. Les réseaux sociaux s'enflamment. A l'intérieur de l'établissement, les professeurs plongent dans la peur. En proie à de profonds questionnements sur la laïcité, quelques-uns désavouent publiquement Samuel Paty. Sans totalement se fracturer, l'unité du corps enseignant s'effrite.

Témoin. Mercredi, quatre anciens collègues de Samuel Paty ont témoigné, face à la cour d'assises spécialement composée, du climat singulier qui régnait au collège. Charlie J., prof d'EPS dans l'établissement depuis septembre 2020, est le premier à s'avancer. Le 16 octobre 2020, il est témoin de l'assassinat commis par Abdoullakh Anzorov. Sorti de cours depuis quelques minutes à peine, il aperçoit deux personnes au

sol, sur la chaussée. «*Je ne reconnais pas la personne allongée, qui a les yeux fermés et du sang sur le visage. La personne au-dessus fait des mouvements de va-et-vient.*» Pensant d'abord à un banal accident de la route, le professeur sort de son véhicule. «*Je vois un corps en deux parties. Calme, la personne debout me dit : "Il a insulté le prophète Mahomet."* Au fond, j'ai compris ce qui s'est passé, mais j'essaie de me persuader que c'est autre chose.»

Une semaine avant le drame, la principale du collège du Bois-d'Aulne a adressé un mail aux professeurs. Cela fait quatre jours que des rumeurs circulent au sein de l'établissement : elle souhaite apaiser la situation et l'expliquer à son équipe. Mais au cours des échanges, deux enseignants préfèrent se désolidariser de la méthode employée par Samuel Paty. «*Là, je suis interpellé, reconnaît Charlie J. On peut être en désaccord dans la façon de procéder pédagogiquement mais il y a une forme de violence dans le*

fait de se désolidariser de façon publique.»

Jeff T., professeur d'histoire-géographie, est à l'origine d'une des diatribes à l'encontre de son collègue. A la barre,

l'homme, qui entamait alors sa dixième année dans l'établissement, se mord les lèvres, se pince les doigts et se racle la gorge. Pourquoi avoir publiquement désavoué Samuel Paty? «*Je ne voulais pas m'associer à cette réaction de l'institution qui disait qu'il n'y avait pas de problème. Je regrette les mots que j'ai employés. S'il était là, je lui demanderais pardon d'avoir été si dur avec lui*», se défend-il. L'homme de 51 ans le martèle : ce n'est pas le choix des caricatures qui l'a contrarié, mais la proposition de son collègue de faire sortir quelques élèves hors de la classe. «*J'étais piégé entre une double fidélité, à un collègue et un ami d'un côté, et à mes principes – de laïcité notamment – de l'autre.*» Depuis, le professeur a été muté dans un autre établissement.

La seconde, Sophie C., a quant à elle reproché à Samuel Paty d'avoir «*rompu le*





lien de confiance qu'[ils] essa[yaient] de maintenir avec les familles mettant leurs enfants dans le public». La voix chevrotante, la professeure de lettres qui exerçait au Bois-d'Aulne depuis 2007 parle d'une réaction avant tout guidée par la peur. «Ma salle était juste au-dessus de l'entrée du collège. Je regardais presque tout le temps par la fenêtre, j'avais très peur d'une intrusion.» La faute, selon elle, à un climat «délé-tère» qui se répand au sein des établissements scolaires. «En fait, vous êtes une cible», lâche-t-elle dans un sanglot. Si elle condamne le fait de proposer aux élèves de sortir, Sophie C. se montre plus ambiguë sur le choix des caricatures. «Il n'était pas judicieux de faire sortir les élèves et de proposer ces supports pédagogiques», avance-t-elle une première fois, avant de faire machine arrière et d'affirmer que «ce n'était pas une mauvaise idée».

«Vigilance». Dès le 9 octobre 2020 au soir, David R., ancien professeur d'histoire-géographie, décide de rester plus tard le soir pour raccompagner Samuel Paty à son domicile. «On était en vigilance pendant toute la semaine, reconnaît-il. Certaines collègues hésitaient à mettre des talons parce que si elles avaient besoin de courir, ce n'était pas pratique. Au moindre bruit suspect, d'autres profs fermaient leur salle à clef.» Face à la cour, David R. se dit «surpris» par les précédentes prises de paroles. A l'en croire, «la fracture entre les professeurs était beaucoup moins forte que ça. Quand on reçoit le mail de la

principale, on est une majorité à se dire qu'effectivement, la semaine de Samuel Paty a été compliquée».

Depuis les faits, David R. a quitté l'Education nationale et entamé une reconversion dans le marketing: «Ma vie a été orientée pour devenir prof. Quinze années balayées par l'assassinat. Quelle aurait été mon attitude au moment des premiers hommages? Et si un élève m'avait dit "bien fait pour lui"? Je ne suis pas sûr de pouvoir contrôler mes mots. Et je ne peux plus être professeur si je ne les contrôle pas en toutes circonstances.» ◆

«Ma vie a été orientée pour devenir prof. Quinze années balayées par l'assassinat.»

David R. enseignant du Bois-d'Aulne s'étant reconverti





Le collège du Bois-d'Aulne, le 18 octobre 2020, deux jours après le meurtre. PHOTO STÉPHANE LAGOUTTE. MYOP

